

The Post

Liberté de presse et femme d'expression

Julie Vaillancourt

Numéro 313, avril 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88920ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J. (2018). Compte rendu de [The Post : liberté de presse et femme d'expression]. *Séquences : la revue de cinéma*, (313), 26–27.

The Post

Liberté de presse et femme d'expression



JULIE VAILLANCOURT

fense», révélant l'implication politique et militaire des États-Unis dans la guerre du Viêt Nam et le double discours des différentes administrations américaines (Truman, Eisenhower, Kennedy). *The Post* explore ainsi les enjeux liés à la publication de ce document par le *Washington Post* et à ses répercussions (pour les journaux, le public et le gouvernement), tout en mettant de l'avant la sempiternelle et épineuse question de la liberté de la presse, son expression et son rôle social, dans un contexte de trahison gouvernementale. Bien que *The Post* explore la question sous l'angle d'un événement majeur et pionnier, il est fascinant de constater qu'elle demeure un objet d'actualité et de remises en question. En 2015, l'oscarisé *Spotlight* (Tom McCarthy), basé sur les enquêtes journalistiques lauréates du prix Pulitzer en 2003, levait le voile sur la façon dont le *Boston Globe* exposa le scandale impliquant des prêtres pédophiles catholiques. Dans le cas de *Spotlight*, comme dans celui de *The Post*, la salle de rédaction devient le lieu de tensions vécues pratiquement à huis clos, par ses remises en question des valeurs fondamentales de la société américaine; d'un côté, le patriotisme américain est ébranlé, de l'autre, ses valeurs catholiques. Le rôle du journaliste n'est-il pas d'informer la population? À l'heure où les journaux peinent à survivre financièrement, où leur indépendance (politique et économique) se conjugue aux intérêts gouvernementaux et bancaires, qu'en est-il de la liberté d'expression de la presse, de l'éthique journalistique? *The Post* a le mérite de soulever ces questionnements, à la base de la liberté d'expression de toute société. Si, depuis les années 70, les méthodes de production des journaux évoluent (la direction photo souligne admirablement les procédés d'impression), les questionnements subsistent quant au rôle de la presse et de la divulgation d'informations.

Par la rigueur du propos, le film aurait facilement pu sombrer dans un ton froid et détaché, mis de l'avant par l'investigation journalistique, si ce n'était la présence de Meryl Streep. L'actrice offre (une

« À l'heure où les journaux peinent à survivre financièrement, où leur indépendance (politique et économique) se conjugue aux intérêts gouvernementaux et bancaires, qu'en est-il de la liberté d'expression de la presse, de l'éthique journalistique ? »

Pour son plus récent opus, Steven Spielberg met en scène un événement marquant de l'histoire du journalisme américain. Avec une exploration du scoop entourant les « Pentagone Papers », *The Post* est non seulement un hommage à la liberté de presse, mais aussi à Katharine Graham, première femme à diriger un journal américain d'envergure.

Les premières images de *The Post* nous plongent rapidement au cœur de la diégèse constituant les prémisses de l'événement historique, alors que l'analyste Daniel Ellsberg se trouve au Viêt Nam afin d'observer les troupes américaines sur le terrain, pour le compte du secrétaire à la Défense Robert McNamara. Si, en l'espace d'un court instant, les images de guerre évoquent *Saving Private Ryan* (1998), le film se situe nettement dans la lignée des autres suspenses historiques et politiques du célèbre réalisateur, tels *Munich* (2005) et *Bridges of Spies* (2015). En 1971, alors qu'Ellsberg travaille pour la RAND Corporation, il photocopie le document top secret « Relations entre les États-Unis et le Viêt Nam, 1945-1967 : une étude préparée par le département de la Dé-

fois de plus) une performance admirable dans le rôle de Katharine Graham, éditrice du *Washington Post* et première femme à occuper cette fonction au sein d'un journal américain d'envergure. Si le film a comme sujet le scandale des «Pentagone Papers», l'angle adopté pour relater l'histoire passe avant tout par le regard — et la position sociale — d'une femme dans l'exercice (pionnier) de ses fonctions. En effet, Katharine Graham poursuit l'héritage de la lignée familiale et de son défunt mari, mais tant son conseil d'administration que le milieu de l'édition la perçoivent comme une imposture. Le film rappelle que, malgré la libéralisation des mœurs et l'émergence du féminisme dans les années 70, une femme doit ardemment redoubler d'efforts pour faire valoir sa place (et ses compétences) sur le marché du travail et, particulièrement, dans un domaine traditionnellement masculin. Plusieurs décennies plus tard, on constate une évolution, même si la parité homme-femme et le regard que l'on porte sur les femmes en position de pouvoir restent à parfaire. Et, ce qui encore plus sensible lorsque la femme divulgue une information mettant en péril les pouvoirs du patriarcat. D'ailleurs, Steven Spielberg dédie à juste titre son film à Nora Ephron, romancière, scénariste, réalisatrice et journaliste, notamment au *New York Post*.

Si Tom Hanks offre une performance maîtrisée dans le rôle du rédacteur en chef du *Was-*

hington Post, la trame narrative laisse toute la place à l'expression des talents d'actrice de Meryl Streep, puisque Katharine Graham est sans conteste l'héroïne de *The Post*. La caractérisation du personnage étant très bien définie par les scénaristes, Spielberg excelle de son côté dans la mise en image d'incarnations héroïques en tous genres; *Indiana Jones* (1981, etc.), *E.T.* (1982), *Schindler's List* (1993), *Lincoln* (2012), etc. Peu importe la trame narrative (aussi fantastique ou historique soit-elle) dans laquelle ils évoluent, les héros de Spielberg favorisent l'identification, à la base de la projection-identification, notion vitale dans la création de l'imaginaire cinématographique. Avec une incarnation sensible mais assumée, oscillant entre la vulnérabilité du regard imposteur qu'on lui porte et le désir de s'affirmer, Meryl Streep incarne l'héroïne moderne, courageuse et pionnière, en avance sur son époque. Bien qu'il évoque un fait historique des années 70, le discours mis de l'avant dans *The Post*, tant au sujet de la place de la femme que de la liberté de presse, demeure pertinent dans nos sociétés actuelles, offrant un pertinent écho à l'actualité contemporaine. Il est de ces films qui présentent une grande maîtrise du média, dans lesquels le propos du fait historique surpasse la forme, exposant d'éternelles failles et contradictions humaines. ▲

—
1. Une femme dans l'exercice pionnier de ses fonctions

—
2. Qu'en est-il de l'éthique journalistique ?

LE POST | Origine : États-Unis – Année : 2018 – Durée : 1 h 56 – Réal. : Steven Spielberg – Scén. : Liz Hannah, Josh Singer – Images : Janusz Kaminski – Mont. : Sarah Broshar, Michael Kahn – Art. Dir. : Kim Jennings, Deborah Jensen – Cost. : Ann Roth – Mus. : John Williams – Son : Brian Chumney, Richard Hymns, Jeremy Bowker – Prod. : Amy Pascal, Steven Spielberg, Kristie Macosko Krieger – Int. : Meryl Streep (Kay Graham), Tom Hanks (Ben Bradlee), Sarah Paulson (Tony Bradlee), Bruce Greenwood (Robert McNamara), Bob Odenkirk (Ben Bagdikian), Matthew Rhys (Daniel Ellsberg), Tracy Letts (Fritz Beebe), Bradley Whitford (Arthur Parsons) – Dist./Contact : 20th Century Fox.



2